

# REVUE DE PRESSE

10 ANS DE L'INSTITUT  
DE L'ENGAGEMENT  
8 DÉCEMBRE 2022



# SOMMAIRE

## **France INTER**

Martin Hirsch : "20 % des jeunes disent avoir renoncé à un emploi pour non-conformité à leur engagement"

## **LE POINT**

Enquête sur les nouvelles formes de mobilisation de la jeunesse

## **LES ECHOS**

Quand le bénévolat devient un tremplin pour l'emploi

## **CHALLENGES**

L'action dope l'engagement des jeunes, loin de la colère soixante-huitarde des aînés

## **CARENEWS**

1 jeune sur 5 a renoncé à un emploi en raison de son engagement

## **LE MONDE DES GRANDES ÉCOLES**

L'engagement des jeunes en 2022 : mythe ou réalité ?

## **PEOPLE AT WORK**

L'Institut de l'Engagement réalise un sondage sur l'engagement de la jeunesse française à l'occasion de son dixième anniversaire

## **AU FUTUR**

21% des jeunes ont déjà renoncé à un emploi contraire à leurs valeurs

## **ESTEVAL**

[ETUDE] L'institut de l'engagement réalise un sondage sur l'engagement de la jeunesse française

## **SKILL AND YOU**

ITW Institut de l'Engagement x Skill and You : l'importance de l'engagement

# Martin Hirsch : "20 % des jeunes disent avoir renoncé à un emploi pour non-conformité à leur engagement"

Jeudi 8 décembre 2022

Lien de l'article [ICI](#)

À l'occasion des 10 ans de l'institut de l'Engagement, BVA a sondé un échantillon représentatif de 800 jeunes âgés de 18 à 24 ans, pour comprendre quelle est la réalité de l'engagement au sein de la jeunesse française : Martin Hirsch président de l'institut de l'Engagement, est notre invité.



Avec

- [Martin Hirsch](#) directeur général de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris

*"Les jeunes s'engagent encore, toujours et très différemment", assure Martin Hirsch. "Il y a une douzaine d'années, quand on a créé le service civique volontaire, tout le monde disait qu'il fallait le rendre obligatoire, et moi je disais qu'il fallait simplement leur trouver des missions intéressantes : et ça a marché. On avait au début 20.000 places, on a eu 200.000 jeunes qui s'étaient inscrits sur le site. Dix ans après, on a voulu savoir ce que c'était devenu."*

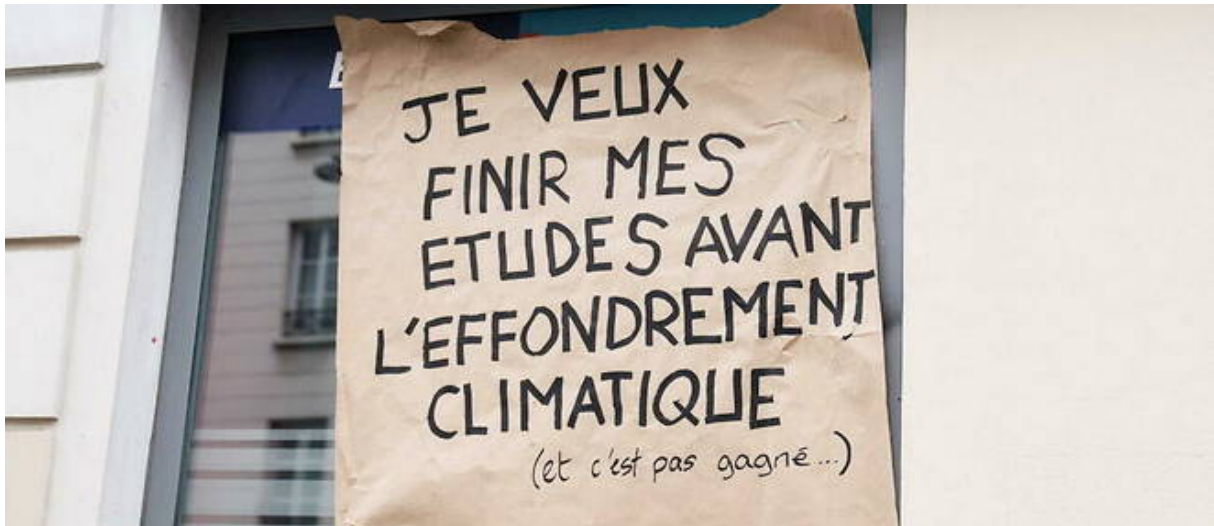
Cette nouvelle étude a pour objectif de savoir si cet engagement, bien réel, se fait à l'intérieur ou à l'extérieur du système. *"Il n'y a pas de résultat monolithique : tous ceux*

*qui pensent que les jeunes sont des standards, qu'ils se ressemblent tous, se gourent. Les jeunes, c'est aussi hétérogène que les vieux, peut-être même plus qu'auparavant. D'abord, l'engagement, ce n'est pas de l'embrigadement : contrairement aux générations précédentes, qui s'engageaient dans des structures reconnues (partis, syndicats, ONG), là on est plutôt sur un engagement à la carte et très personnel.*

## Enquête sur les nouvelles formes de mobilisation de la jeunesse

Alors qu'un jeune sur cinq déclare avoir déjà renoncé à un travail en raison de ses convictions personnelles, à quoi les 18-24 ans sont-ils aujourd'hui prêts en leur nom ?

Lien de l'article [ICI](#)



**O**n les dit tantôt désintéressés de la chose publique, tantôt [militants aux méthodes radicales](#). Mais à quoi ressemble, aujourd'hui, l'engagement des jeunes ? C'est l'objet d'une étude BVA menée pour l'institut de l'Engagement, sur un échantillon de 800 d'entre eux, âgés de 18 à 24 ans. Ainsi, alors qu'elle fait état d'un intérêt fort pour les sujets sociétaux – au premier rang desquels l'égalité hommes-femmes (57 %), le bien-être animal (56 %) et le changement climatique (55 %) –, l'étude révèle un engagement à l'aspect très éclaté, se déployant hors des canaux institutionnels classiques.

« Il est inégal, ponctuel, non partisan, varie parfois au gré de l'actualité. Jusque-là, ce n'est pas une grande surprise... », souligne ainsi Quentin Jagorel, directeur de l'institut commanditaire, alors que seuls 14 % des jeunes sondés déclarent

s'investir de façon régulière dans un parti et 15 % dans un syndicat. Quand 40 % indiquent signer régulièrement des pétitions et 41 % relayer des posts relatifs à des causes qu'ils jugent importantes, sur les réseaux sociaux.

Des convictions qu'ils manifestent, aussi, à travers leur manière de consommer : la moitié des jeunes (51 %) déclarant pouvoir boycotter ou opter pour une marque en fonction de ces dernières. « Ce chiffre, s'il fait état d'intentions, témoigne, à l'image des autres, d'un désengagement vis-à-vis des institutions et d'actions de mobilisations nouvelles », souligne à ce titre Olivier Galland, directeur de recherche au CNRS et spécialiste de la jeunesse.

### **Renoncer à un emploi**

Le monde du travail se fait, lui aussi, l'écho de ces engagements. Un jeune sur cinq (21 %) déclarant avoir déjà renoncé à un emploi ou une proposition d'emploi en raison de ses convictions personnelles, parmi lesquels 30 % de diplômés bac + 5. « Si les diplômés sont majoritaires à renoncer à un emploi – parce qu'ils peuvent se le permettre –, cela témoigne d'un rapport nouveau à l'engagement et au travail, avec une bascule en amont de l'embauche qui pourrait bien se généraliser à l'avenir », commente ainsi Christelle Craplet, du département opinion de BVA.

Un choix guidé, pour partie, par l'action des dirigeants : 38 % des jeunes sondés affirmant avoir déjà renoncé à un emploi en raison du « manque d'engagement personnel » de ces premiers, souligne encore la société d'étude, qui évoque une « demande explicite d'incarnation et d'exemplarité » de leur part.

### **Être « hors système ? »**

Ce « renouvellement des formes d'engagement » de soulever une autre question : vaut-il mieux être au cœur du « système » ou s'en émanciper ? La réponse, loin d'être unanime, révèle que 51 % des jeunes sondés estiment plus pertinent d'agir au sein même de structures (dont 61 % de titulaires d'un bac + 5) comme les grandes entreprises, quand 46 % estiment vouloir œuvrer de l'extérieur (parmi lesquels 61 % de jeunes non diplômés).

Une appréciation qui, largement conditionnée par le capital culturel des jeunes sondés, révèle un chiffre éloquent : 37 % des bacs + 5 (dont les discours médiatisés d'étudiants lors de leurs remises de diplômes d'HEC, Polytechnique ou [AgroParisTech](#), en juin dernier, en sont une manifestation frappante) jugent plus pertinent d'agir « en dehors du système ». Effet de mode ou signal faible d'une bascule de la jeunesse vers l'adoption durable de chemins de traverse ? Chez BVA, l'heure est encore à l'« observation ».

PODCAST

# Quand le bénévolat devient un tremplin pour l'emploi

Pour « Et Moi », un podcast des « Echos », Michèle Warnet a recueilli le témoignage d'un jeune entrepreneur social et l'analyse de Martin Hirsch, le fondateur de l'Institut de l'engagement qui les aide à valoriser professionnellement les compétences acquises dans le bénévolat.

Par [Michèle Warnet](#)

Publié le 14 janv. 2023 à 9:00 Mis à jour le 20 janv. 2023 à 10:35

Lien de l'article [ICI](#)

Mounir Bouabdellah est un entrepreneur social. C'est comme ça qu'il se définit au micro du podcast Et Moi. A 28 ans, le jeune homme a su valoriser les compétences acquises grâce à [la fibre sociale qui l'anime](#) et l'a construit. Lauréat de l'Institut de l'engagement il a été aidé, malgré des difficultés familiales, à suivre un parcours d'excellence en école de commerce et à entrer dans un grand groupe international. Impliqué dans différentes associations successives, il a cofondé un incubateur social pour les faire grandir.

Faire fonctionner une association, distribuer des repas ou faire de l'alphabétisation mobilisent des compétences dans les domaines allant de la levée de fonds, à la pédagogie, en passant par la logistique. Plutôt que de classer le bénévolat dans la sphère de l'aide, il préfère qu'on le voie pour ce qu'il est : un gisement de qualités professionnelles qui ont été [développées dans l'action](#) et sont du registre de l'entrepreneuriat.

## Naissance de l'Institut de l'engagement

L'institut de l'engagement par lequel est passé Mounir Bouabdellah a été fondé par Martin Hirsch en 2012. Il est né du succès du service civique créé en 2010. Alors Haut commissaire à la Jeunesse, il réalise la capacité de ces jeunes aux « cursus pavés d'échecs », comme il le dit, à organiser et mener des actions sociales. Il crée l'Institut afin de poursuivre leur

accompagnement et leur intégration. Suivant la même impulsion, le gouvernement veut [faciliter pour les bénévoles](#) l'obtention de diplômes dans le cadre de la validation des acquis de l'expérience (VAE).



# L'action dope l'engagement des jeunes, loin de la colère soixante-huitarde des aînés

Par [Kira Mitrofanoff](#) le 25.12.2022 à 09h00 Lecture 3 min.

Lien de l'article [ICI](#)

Un sondage réalisé par BVA pour l'Institut de l'engagement éclaire sur les valeurs et les combats de la génération TikTok. Ce sont leurs convictions personnelles et leurs croyances qui les poussent à agir, plus que la colère ou l'indignation qui motivaient leurs aînés.

Toutes les études le disent, la jeunesse française est éruptive. Davantage que la génération précédente comme l'a montré une étude récente de Martial Foucault et Anne Muxel, dans leur ouvrage Une jeunesse engagée, enquête sur les étudiants de Sciences Po, 2002-2022 (Presses de Sciences Po). Pour comprendre les ressorts de cet engagement, l'Institut de l'Engagement, qui accompagne 700 jeunes chaque année dans leurs projets, a fait réaliser un sondage par BVA à l'occasion de son dixième anniversaire.

"Il s'agit d'une génération que plus personne ne comprend, considère Martin Hirsch, le président de cette association soutenue par des grands groupes et des fondations d'entreprise. Leur rapport au temps, au travail, à la consommation a changé. Ils sont à la fois individualistes et altruistes. C'est un mélange chimique intéressant", poursuit l'ancien patron de l'AP-HP, aujourd'hui vice-président du groupe privé d'enseignement Galileo Global Education.

## Pétitions en ligne et boycotts de marques

Pour mieux cerner leurs préoccupations et les sujets qui les font vibrer, 800 jeunes âgés de 18 à 24 ont été questionnés par l'institut BVA. Comment et pourquoi s'engagent-ils? Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour

concrétiser leur engagement? Quelles sont leurs attentes vis-à-vis des dirigeants? Quel est l'impact de l'engagement dans leurs choix de vie?

Il en ressort un portrait nuancé d'une jeunesse où moins de 20% d'entre eux s'impliquent dans un parti, un syndicat, voire une entreprise de l'économie sociale et solidaire. La génération TikTok préfère largement manifester son opposition en signant des pétitions ou en relayant des messages sur les réseaux sociaux. Une courte majorité affirme aussi choisir ses marques en fonction de ses convictions. Et près d'un tiers a déjà renoncé à une destination de vacances par conviction personnelle.

Globalement, 55% des sondés de cette génération Z se disent assez, voire très engagés. Un pourcentage plus élevé encore chez les femmes, les étudiants et ceux qui résident en Ile-de-France. "Mais ils ont un rapport à l'engagement qui n'a rien à voir avec celui de leurs aînés", souligne Christelle Craplet, directrice à l'institut BVA.

Ainsi, les grandes causes qui les mobilisent sont plus inclusives comme l'égalité hommes-femmes ou le bien-être animal. Car ce sont avant tout leurs valeurs individuelles et leurs croyances qui justifient leurs prises de position. De même, l'espoir de changer les choses et la volonté d'agir en ce sens sont de puissants moteurs mais beaucoup moins la colère ou l'indignation.

### **Un travail en harmonie avec leurs convictions**

Ce portrait en pointillé donne aussi des éléments éclairants sur la façon dont ces jeunes de moins de 25 ans envisagent leur vie professionnelle. Ainsi, selon BVA, près d'un sondé sur cinq dit avoir renoncé à une école en raison de partenariats avec des entreprises contraires à leurs convictions ou d'une formation non conforme avec leurs engagements. Et ils sont même encore plus nombreux à affirmer qu'ils ont renoncé à une proposition d'emploi pour les mêmes raisons, notamment quand la fonction a un impact néfaste sur l'environnement. Les recruteurs sont prévenus.

# 1 jeune sur 5 a renoncé à un emploi en raison de son engagement

Lien de l'article [ICI](#)

*La jeunesse est-elle engagée ? Quels sont les sujets qui la mobilisent le plus ? Comment cet engagement se traduit-il ? À l'occasion de son dixième anniversaire, l'Institut de l'Engagement, créé dans la foulée du service civique, a publié un sondage sur l'engagement des jeunes âgés de 18 à 24 ans.*

Les jeunes **ne vont plus voter**. Ils sont totalement **désengagés**. Ou, au contraire, ils sont en quête de sens dans leur emploi. Quelle réalité se cache-t-il derrière ces a priori ? Pour célébrer son dixième anniversaire, l'Institut de l'Engagement, une association créée et présidée par **Martin Hirsch** qui accompagne les jeunes souhaitant faire un service civique, leur a donné la parole. Mené par BVA, ce sondage a été réalisé auprès de 800 jeunes âgés de 18 à 24 ans.

## UNE ÉVOLUTION DES FORMES D'ENGAGEMENT

Première confirmation : nous assistons à une mutation des formes d'engagement. La jeunesse quitte les structures traditionnelles comme les partis politiques ou encore les syndicats et de nouvelles formes d'engagement émergent, notamment sur les réseaux sociaux. L'Institut de l'Engagement relève deux formes d'engagement : les actions individuelles et/ou ponctuelles (donner son avis à un proche, boycotter une marque, relayer des posts d'influenceurs, signer des pétitions, faire un don à une association...) et les actions collectives (engagement au sein d'une association, participation à des manifestations...).

**Les jeunes sont-ils engagés sans le savoir** ? Près de la moitié des personnes sondées ne se considèrent pas engagées (45 %) alors que 67 % d'entre elles réalisent au moins une action individuelle.

Parmi les sujets qui les mobilisent le plus, l'égalité femmes-hommes arrive en pole position avec 57 % des jeunes interrogés qui militent ou prennent part à ce sujet, suivi par le bien-être animal (56 %), le changement climatique (55 %), les discriminations liées à l'apparence ou au handicap (52 %) et les inégalités, pauvreté et exclusion (49 %). On observe cependant un désintéressement de cette génération vis-à-vis des conflits internationaux, une cause qui arrive en dernière position.

## DES CONVICTIONS QUI PÈSENT DANS LEURS CHOIX DE VIE

Leur engagement, intrinsèquement lié à leurs valeurs et convictions, n'est pas sans impact sur leurs vies personnelle et professionnelle. Il a compté dans le choix de leur couple, de leurs études et de leurs loisirs pour 56 % d'entre eux et dans le choix de leur métier (60 %).

D'ailleurs, 21 % des personnes interrogées ont déclaré avoir renoncé à un travail ou à une proposition d'emploi en raison de leur engagement. Invité sur [France Inter le jeudi 8 novembre](#), Martin Hirsch n'a d'ailleurs pas caché son étonnement, adressant un message aux entreprises :

*Patrons, si vous avez des difficultés de recrutement, sachez que votre engagement personnel et votre exemplarité sont considérés comme des critères majeurs pour les jeunes.*

# L'engagement des jeunes en 2022 : mythe ou réalité ?

Écrit par Clarisse Watine | 15 décembre 2022

Lien [ICI](#)

**A l'occasion de son 10<sup>e</sup> anniversaire, l'Institut de l'Engagement s'est intéressé à l'engagement des jeunes en 2022. Pourquoi s'engagent-ils ? Jusqu'où sont-ils prêts à aller pour concrétiser leur engagement ? Quelles sont leurs attentes vis-à-vis des dirigeants ? Quel est l'impact de l'engagement dans leurs choix de vie ? Autant de questions auxquelles 800 jeunes de 18 à 24 ans ont répondu dans un sondage publié le 12 décembre 2022.**

C'était mieux avant ? Pas si sûr ! Car non, l'engagement des jeunes en 2022 n'est pas moins important que celui de leurs aînés. Même si une différence notable est à pointer : aujourd'hui, l'engagement des jeunes Français est plus individuel, ponctuel et ciblé autour de causes bien identifiées. S'ils sont de moins en moins nombreux à s'engager de façon régulière dans un parti (14 %), un syndicat (15%) ou une entreprise de l'économie sociale et solidaire (19%) par exemple, 40 % signent régulièrement des pétitions, 41 % relaient les posts d'influenceurs sur les réseaux sociaux sur des causes qui leur tiennent à cœur et 51 % boycottent ou choisissent des marques en fonction de leurs convictions. Des actions engagées donc, mais qu'ils ne voient pas forcément comme telles. Pour preuve, 45 % des jeunes déclarent ne pas se sentir particulièrement engagés, alors même que 67 % s'impliquent dans au moins une de ces actions individuelles.

## **Je m'engage où ?**

Une perception renforcée par le fait que les jeunes s'interrogent beaucoup sur l'efficacité de leur engagement. Avec une question centrale : où s'engager pour avoir vraiment de l'impact ? Et sur ce sujet, les avis sont partagés. Si 51 % pensent qu'il vaut mieux être *in*, c'est-à-dire agir de l'intérieur pour être au cœur du

pouvoir, 46 % estiment qu'il est préférable d'être *out*, c'est à dire agir en dehors du système pour rester libre et fidèle à ses convictions. Des chiffres qui varient en fonction de données socio-culturelles. Alors que les jeunes titulaires d'un Bac+5 ou plus considèrent à 61 % qu'il vaut mieux agir à l'intérieur du système pour changer les choses, 61 % des jeunes non diplômés et 50 % des jeunes issus de foyers plus populaires déclarent ne plus y croire et préférer agir de l'extérieur.

## **L'engagement des jeunes en 2022 s'exprime dans leur vie perso... et pro !**

Mais quelle que soit leur perception de l'engagement, celui-ci n'est pas sans conséquence sur leurs choix professionnels. En effet, un jeune Français sur cinq déclare avoir déjà renoncé à un travail ou à une proposition d'emploi en raison de ses convictions ou de son engagement. Un chiffre qui grimpe même à 30 % chez les diplômés Bac+5, qui ont sans doute plus de moyens et d'options pour aller au bout de la démarche.

Mais dans cet état d'esprit, qu'attendent-ils vraiment de leurs employeurs ? Une implication des entreprises bien sûr, mais aussi, une implication personnelle de leurs dirigeants. Pour preuve, lorsqu'ils ont renoncé à un travail ou à une proposition d'emploi pour être fidèles à leurs convictions, les jeunes interrogés déclarent l'avoir fait avant tout parce qu'ils déploraient un manque d'engagement personnel de la part des dirigeants de l'entreprise (38 %), puis pour des raisons environnementales (36 %). Leurs attentes sont donc claires : ils veulent non seulement que les entreprises en tant qu'entités soient exemplaires, mais aussi que leurs dirigeants eux-mêmes, en tant que personnes, soient exemplaires. Particulièrement exigeants lors de la phase de recrutement, les jeunes Français voient toutefois leur engagement s'étioler une fois qu'ils entrent dans le monde de l'entreprise. La moitié des jeunes actifs considèrent en effet que le travail n'est pas le lieu pour s'engager et afficher ses opinions personnelles. En revanche, 10 % estiment qu'il faut s'engager et prendre part à des actions collectives sur son lieu de travail, quand 43 % adoptent une position médiane : oui à l'engagement mais en affichant ses convictions avec modération !

## **L'engagement des jeunes en 2022... et pour toujours ?**

S'ils sont plus frileux à s'engager une fois en entreprise, l'engagement des jeunes en 2022 reste toutefois un axe structurant de la vie d'un jeune sur deux. Au-delà du monde du travail, certains font en effet de l'engagement un axe central de leur vie amoureuse (56 % déclarent que leur engagement a compté dans le choix de leur couple) ou de leur vie amicale (54 % des personnes concernées en ont tenu compte dans le choix de leurs amis). 29 % ont même renoncé à une relation amoureuse et 36 % à une relation amicale pour cette raison ! Un engagement qui impacte également leur consommation : aussi bien dans le choix de leurs loisirs (56 %) qu'au travers du boycott ou du choix spécifique de certaines marques (55 %). 29 % ont ainsi par exemple déjà renoncé à une destination de vacances en raison de leurs convictions.

### **S'engager, c'est que du + ?**

Engagés donc, les jeunes Français voient dans ce choix de vie un véritable impact positif. 61 % y voient en effet un impact positif, et uniquement positif, dans leur vie. En revanche, 38 % nuancent le propos, soulignant certains effets négatifs de l'engagement sur leur vie. Parmi eux : les critiques qu'ils peuvent recevoir de la part de leur entourage, voire la mésentente que cela peut engendrer (28 %), mais aussi le développement d'un important sentiment de frustration (34 %), notamment chez ceux qui sont sensibles à des causes géopolitiques (48 %) ou environnementales (43 %).

# L'Institut de l'Engagement réalise un sondage sur l'engagement de la jeunesse française à l'occasion de son dixième anniversaire

Posted on 3 janvier 2023 by Anne-Cécile Huprelle

Lien de l'article [ICI](#)

Comment et pourquoi la jeunesse française s'engage-t-elle ? Jusqu'où est-elle prête à aller pour concrétiser son engagement ? Quelles sont les attentes des jeunes vis-à-vis des dirigeants ? Quel est l'impact de l'engagement dans leurs choix de vie ? Pour répondre à ces questions, BVA a sondé un échantillon représentatif de 800 jeunes âgés de 18 à 24 ans.

PAR

**Les jeunes s'engagent ... presque sans le savoir !**

L'engagement des jeunes n'est pas moins important que celui de leurs aînés. Il est simplement différent. Ils s'engagent de façon plus individuelle et ponctuelle, autour de causes bien précises. Ainsi, aujourd'hui, les jeunes sont peu nombreux à s'investir de façon régulière dans un parti (14%), un syndicat (15%) ou même une entreprise de l'économie sociale et solidaire (19%), mais leur engagement s'exprime d'une autre manière : **40% signent régulièrement des pétitions, 41% relaient les posts d'influenceurs** sur les réseaux sociaux sur des causes qui leur tiennent à cœur, **51% boycottent ou choisissent des marques** en fonction de leurs convictions.



**Or toutes ces actions ne leur paraissent pas nécessairement relever de ce qu'on appelle « l'engagement » : ainsi, 45% des jeunes nous ont déclaré ne pas se sentir particulièrement engagés, alors même que parmi eux, une grande partie s'implique dans au moins une de ces actions individuelles (67%) !** La notion d'engagement semble ainsi encore fortement corrélée dans les esprits à une forme d'action traditionnelle via une structure collective, mais il serait faux d'en déduire un désengagement massif des jeunes.

### **Agir au sein ou à l'extérieur d'une structure ? Le dilemme de la jeunesse...**

Comment être le plus efficace dans son engagement ? Vaut-il mieux agir au sein d'une structure ou d'une institution pour changer les choses et être au cœur des prises de décisions afin d'avoir plus de pouvoir ? Ou agir en dehors de toute structure, pour conserver sa liberté et rester fidèle à ses convictions ? A cette question, **les jeunes sont loin de répondre de façon unanime : 51% pensent qu'il vaut mieux être « in », 46% qu'il est préférable d'être « out ».**

L'enquête montre que la jeunesse est traversée par de **nombreuses lignes de division liées notamment à des données socio-culturelles**. Aujourd'hui, les jeunes titulaires d'un bac+5 ou plus (61%) sont une nette majorité à considérer qu'il vaut mieux agir à l'intérieur du système pour faire changer les choses ; quand les jeunes non diplômés (61%) ou issus de foyers plus populaires (50%) sont une majorité à ne plus y croire et à préférer agir de l'extérieur.

Même si l'on observe des différences socio-culturelles, les jeunes restent quel que soit leur profil, partagés sur le sujet : une minorité non négligeable de diplômés Bac+5 considèrent qu'il faut agir en dehors du système (37%).

**Renoncer à un travail pour être en accord avec ses valeurs. Phénomène de tendance ou véritable tournant ?**

**Un jeune sur cinq (21%) déclare avoir déjà renoncé à un travail ou une proposition d'emploi en raison de ses convictions ou de son engagement** : ce chiffre est minoritaire mais néanmoins très significatif et témoigne sans doute d'une réelle prise de conscience chez certains jeunes, qui refusent d'accepter un travail s'il n'est pas conforme à leurs valeurs. C'est notamment le cas de 30% des **diplômés Bac+5**, qui ont sans doute davantage de moyens ou de possibilités pour aller au bout de leur démarche.

**Plus que des discours, les jeunes veulent que les dirigeants s'impliquent personnellement !**

Lorsqu'ils ont renoncé à un travail ou une proposition d'emploi pour être fidèles à leurs convictions, les jeunes l'ont avant tout fait pour des **raisons environnementales (36%)** mais aussi parce **qu'ils déplorait un manque d'engagement personnel de la part des dirigeants de l'entreprise (38%)**, signe que les jeunes sont en **forte attente à l'égard des entreprises avec une demande explicite d'incarnation et d'exemplarité de la part des dirigeants.**

Le niveau d'exigence des jeunes ne s'applique donc pas seulement aux discours et aux actions qu'une entreprise en tant qu'entité peut mener, mais

au comportement même de ses dirigeants, sans doute parce que **les jeunes voient en eux un levier efficace pour « embarquer » un collectif et faire réellement bouger les choses... ou au contraire un frein handicapant si ces derniers ne se montrent pas suffisamment impliqués à titre personnel.**

**Une fois embauchés dans une entreprise, ils osent beaucoup moins s'engager : la moitié des jeunes actifs (46%) considèrent que le travail n'est pas le lieu pour s'engager et afficher ses opinions personnelles.** Seuls 10% estiment qu'il faut s'engager et prendre part à des actions collectives sur son lieu de travail, tandis que 43% adoptent une position médiane assez neutre (il faut s'engager mais en affichant ses convictions avec modération). Tout se passe comme si les jeunes se montraient plus frileux à s'impliquer une fois dans l'entreprise, en considérant peut-être que c'est à ceux qui sont aux commandes d'agir. **Ils expriment leur engagement davantage en amont, en refusant d'intégrer une entreprise ou réaliser un métier qui leur déplairait.**

**L'engagement, le choix d'une vie ? Un axe structurant de la vie d'un jeune sur deux**

L'engagement des jeunes va au-delà du monde du travail puisque certains en font **un axe structurant de leur vie amoureuse** (56% des personnes concernées déclarent que leur engagement a compté dans le choix de leur couple) ou **amicale** (54% des personnes concernées en ont tenu compte dans le choix de leurs amis). Certains vont même jusqu'à renoncer à une relation amoureuse (29%) ou amicale (36%) pour cette raison : près de la moitié (46%) ont renoncé à l'un ou l'autre.

**Les jeunes en tiennent également compte dans leur consommation** puisque la majorité d'entre eux en font un axe significatif du choix de leurs **loisirs** (56% des personnes concernées) ou le traduisent en boycott ou choix spécifiques à l'égard des marques (55%). Un exemple frappant à ce titre : **29% ont déjà renoncé à une destination de vacances en raison de leurs convictions.**

Notons enfin que si globalement, les jeunes qui se disent engagés estiment que cela a un impact positif – et uniquement positif – dans leur vie (61%), **38% sont plus nuancés et soulignent aussi les effets négatifs que cela peut engendrer dans leur vie.** Parmi eux, 40% l'expliquent par les critiques qu'ils peuvent recevoir de la part de leur entourage, voire la mécontente que cela peut engendrer (28%) ; mais aussi parce que cela peut entraîner un sentiment important de frustration (34%), notamment chez ceux qui sont sensibles à des causes géopolitiques (48%) ou environnementales (43%).

# 21% des jeunes ont déjà renoncé à un emploi contraire à leurs valeurs

Mégane Quétier - 9 Déc 2022

Lien de l'article [ICI](#)

*À l'occasion de son dixième anniversaire, l'Institut de l'Engagement s'est associé à BVA, institut de sondage, pour la réalisation d'une enquête sur l'engagement de la jeunesse française. Comment et pourquoi la jeunesse s'engage-t-elle ? Jusqu'où est-elle prête à aller ?*

**Petit point méthodologie**, cette étude a été réalisée du 8 au 15 novembre 2022 sur un échantillon de 800 jeunes, âgés de 18 à 24 ans. La méthode des quotas a été assurée afin d'obtenir un échantillon représentatif (sexe, âge, catégorie socio-professionnelle, etc.).

**Qu'est-ce que l'Institut de l'Engagement ?** Créé en 2012, peu après le service civique, l'Institut de l'Engagement accompagne les jeunes, quelles que soient leurs origines sociales ou géographiques, afin de se construire un avenir à la hauteur de leur potentiel. En 2022-2023, **1 100 jeunes seront accompagnés dans le cadre d'un programme de mentorat** leur permettant de mener à bien leur projet professionnel et/ou personnel.

## Seulement 55% des jeunes déclarent se sentir engagés

Premier chiffre et non des moindres, **55% des jeunes français interrogés déclarent se sentir engagés, contre 45% qui estiment ne pas l'être**. Des résultats surprenants au vu du taux d'engagement des plus jeunes sur les réseaux sociaux !

Toutefois, une fois le vernis gratté, nous nous apercevons rapidement que le problème tiendrait davantage dans la définition de l'engagement que dans le type d'engagement lui-même. En effet, aujourd'hui, les jeunes semblent peu nombreux à s'investir de façon régulière dans un parti (14%), un syndicat (15%) ou encore dans une entreprise de l'économie sociale et solidaire (19%), ce qui représente pour eux « l'engagement traditionnel ». Mais ça ne veut pas dire pour autant qu'ils ne s'engagent pas du tout, leur engagement s'exprime simplement d'une autre manière. Ils semblent alors plus enclins à **signer des pétitions** (40%), à **relayer des posts d'influenceurs** sur les réseaux sociaux sur des causes qui leur tiennent à cœur (41%) et à **boycotter ou choisir des marques** en fonction de leurs convictions (51%).

Ce qui est intéressant de souligner est que ces actions ne leur paraissent pas nécessairement relever d'un « engagement ». Ainsi, parmi les 45% de jeunes Français qui estiment ne pas se sentir engagés, 67% s'impliquent dans au moins

une des causes que l'on vient de citer ! La notion d'engagement semble alors fortement corrélée dans les esprits à une forme d'**action traditionnelle** via une structure collective notamment, mais les jeunes, quant à eux, agissent davantage de façon **individuelle** et **ponctuelle**. Pas de désengagement massif de la jeunesse donc, mais une dichotomie dans les types d'engagement.

**Lire aussi :** 55% des étudiants de Sciences Po ont voté Mélenchon, qui sont-ils ?

## **Un jeune sur cinq déclare avoir renoncé à un emploi contraire à ses engagements**

Selon l'enquête menée par l'Institut de l'Engagement et BVA, **21% des sondés déclarent avoir déjà renoncé à un emploi ou à une proposition d'emploi en raison de leurs convictions ou de leurs engagements**. Un chiffre minoritaire certes, mais qui démontre néanmoins la prise de conscience chez certains jeunes, qui refusent alors d'accepter un travail qui n'est pas conforme à leurs idées.

Lorsque l'on creuse un peu plus, on s'aperçoit que 30% des diplômés d'un bac+5 sont enclins à refuser un emploi, sans doute parce qu'ils ont plus de moyens et de possibilités pour aller au bout de leur démarche. Le niveau d'engagement relèverait alors également des privilèges... un jeune qui a un bagage socioculturel important et diplômé d'un bac+5 serait-il plus enclin qu'un jeune qui n'a pas son baccalauréat à refuser un emploi parce qu'il n'est pas en adéquation avec ses valeurs ? Très probablement !

## **51% pensent qu'il faut mieux être à l'intérieur du système pour agir**

Alors que de nombreux étudiants se soulèvent et invitent leurs camarades à « désertier » les emplois destructeurs, le sondage s'est intéressé à la façon d'être le plus efficace dans son engagement. Vaut-il mieux agir au sein d'une structure ou d'une institution pour changer les choses ou refuser le système pour conserver sa liberté et rester fidèle à ses convictions ? À cette question, les jeunes sont loin de répondre de façon unanime. **51% d'entre eux pensent qu'il vaut mieux être « in » et 46% qu'il est préférable d'être « out ».**

Un parallèle peut alors être fait avec le discours de la remise des diplômes d'AgroParisTech en avril dernier, dans lequel plusieurs étudiants invitent leurs camarades à désertier : « *Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fiers et méritants d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours, ont-ils déclaré à la tribune. Nous ne nous considérons pas comme les talents d'une planète soutenable* ».

Aujourd'hui, les jeunes titulaires d'un bac+5 ou plus sont une nette majorité (61%) à considérer qu'il vaut mieux agir à l'intérieur du système pour faire bouger les lignes, alors que les jeunes non diplômés (61%) ou issus de foyers plus populaires (50%) sont une majorité à ne plus y croire et à préférer agir de l'extérieur.

**Lire aussi :** AgroParisTech : quand les étudiants appellent à désertier

## **La moitié des jeunes est prête à renoncer à une relation amicale ou amoureuse si ses valeurs ne sont pas partagées**

L'engagement des jeunes Français va même au-delà du monde du travail, puisque certains en font un **axe structurant dans leur vie amoureuse**. **56% des sondés affirment que leur engagement a compté dans leur vie de couple** et dans le choix de leur partenaire. Pour ce qui est des relations amicales, 54% des répondants ont tenu compte des convictions et des engagements dans le choix de leurs amis.

Certains vont même jusqu'à renoncer à une relation amoureuse (29%) ou amicale (36%) pour cette raison et 46% ont déjà renoncé à l'un ou à l'autre.

## **55% ont déjà renoncé à des marques qui ne correspondent pas à leurs valeurs**

Par ailleurs, la notion d'engagement chez la jeunesse française se remarque également dans leur **consommation**. En effet, comme nous le disions plus tôt dans cet article, **55% d'entre eux ont déjà renoncé à certains services ou marques qui ne sont pas respectueuses de leurs convictions**. Un exemple frappant à ce titre : **29% ont déjà renoncé à une destination de vacances** en raison de leurs engagements.

Et comment se traduit cet engagement au quotidien ? Les jeunes qui se sentent engagés estiment que cela a un impact positif (61%) dans leur vie, alors que 38% restent plus nuancés et soulignent aussi les effets négatifs que cela peut engendrer. Parmi eux, 40% l'expliquent par les critiques qu'ils peuvent recevoir de la part de leur entourage qui les trouve alors « trop engagés » et d'autres indiquent que cet engagement peut même engendrer une mésentente (28%), mais aussi parce que cela peut entraîner un sentiment important de frustration (34%). Notamment chez ceux qui sont sensibles à la cause animale et environnementale.

# [ETUDE] L'INSTITUT DE L'ENGAGEMENT RÉALISE UN SONDAGE SUR L'ENGAGEMENT DE LA JEUNESSE FRANÇAISE

Lien de l'article [ICI](#)

Engagement, jeunesse, tendances

**BVA a sondé un échantillon représentatif de 800 jeunes âgés de 18 à 24 ans pour répondre à ces questions :**

- Comment et pourquoi la [jeunesse](#) française s'engage-t-elle ?
- Jusqu'où est-elle prête à aller pour concrétiser son [engagement](#) ?
- Quelles sont les attentes des jeunes vis-à-vis des dirigeants ?
- Quel est l'impact de l'[engagement](#) dans leurs choix de vie ?

## Les jeunes s'engagent ... presque sans le savoir !

L'[engagement](#) des jeunes n'est pas moins important que celui de leurs aînés. Il est simplement différent. Ils s'engagent de façon plus individuelle et ponctuelle, autour de causes bien précises. Ainsi, aujourd'hui, les jeunes sont peu nombreux à s'investir de façon régulière dans un parti (14%), un syndicat (15%) ou même une entreprise de l'économie sociale et solidaire (19%), mais leur [engagement](#) s'exprime d'une autre manière : 40% signent régulièrement des pétitions, 41% relaient les posts d'influenceurs sur les réseaux sociaux sur des causes qui leur tiennent à cœur, 51% boycottent ou choisissent des marques en fonction de leurs convictions.

Or toutes ces actions ne leur paraissent pas nécessairement relever de ce qu'on appelle « l'[engagement](#) » : ainsi, 45% des jeunes nous ont déclaré ne pas se sentir particulièrement engagés, alors même que parmi eux, une grande partie s'implique dans au moins une de ces actions individuelles (67%) ! La notion d'[engagement](#) semble ainsi encore fortement corrélée dans les esprits à une forme d'action traditionnelle via une structure collective, mais il serait faux d'en déduire un désengagement massif des jeunes.

## Agir au sein ou à l'extérieur d'une structure ? Le dilemme de la [jeunesse](#)...

Comment être le plus efficace dans son [engagement](#) ? Vaut-il mieux agir au sein d'une structure ou d'une institution pour changer les choses et être au cœur des prises de décisions afin d'avoir plus de pouvoir ? Ou agir en dehors de toute structure, pour conserver sa liberté et rester fidèle à ses convictions ? A cette



question, les jeunes sont loin de répondre de façon unanime : 51% pensent qu'il vaut mieux être « in », 46% qu'il est préférable d'être « out ».

L'enquête montre que la **jeunesse** est traversée par de nombreuses lignes de division liées notamment à des données socio-culturelles. Aujourd'hui, les jeunes titulaires d'un bac+5 ou plus (61%) sont une nette majorité à considérer qu'il vaut mieux agir à l'intérieur du système pour faire changer les choses ; quand les jeunes non diplômés (61%) ou issus de foyers plus populaires (50%) sont une majorité à ne plus y croire et à préférer agir de l'extérieur.

Même si l'on observe des différences socio-culturelles, les jeunes restent quel que soit leur profil, partagés sur le sujet : une minorité non négligeable de diplômés Bac+5 considèrent qu'il faut agir en dehors du système (37%).

### **Renoncer à un travail pour être en accord avec ses valeurs. Phénomène de tendance ou véritable tournant ?**

Un jeune sur cinq (21%) déclare avoir déjà renoncé à un travail ou une proposition d'emploi en raison de ses convictions ou de son **engagement** : ce chiffre est minoritaire mais néanmoins très significatif et témoigne sans doute d'une réelle prise de conscience chez certains jeunes, qui refusent d'accepter un travail s'il n'est pas conforme à leurs valeurs. C'est notamment le cas de 30% des diplômés Bac+5, qui ont sans doute davantage de moyens ou de possibilités pour aller au bout de leur démarche.

### **Plus que des discours, les jeunes veulent que les dirigeants s'impliquent personnellement !**

Lorsqu'ils ont renoncé à un travail ou une proposition d'emploi pour être fidèles à leurs convictions, les jeunes l'ont avant tout fait pour des raisons environnementales (36%) mais aussi parce qu'ils déploraient un manque d'**engagement** personnel de la part des dirigeants de l'entreprise (38%), signe que les jeunes sont en forte attente à l'égard des entreprises avec une demande explicite d'incarnation et d'exemplarité de la part des dirigeants.

Le niveau d'exigence des jeunes ne s'applique donc pas seulement aux discours et aux actions qu'une entreprise en tant qu'entité peut mener, mais au comportement même de ses dirigeants, sans doute parce que les jeunes voient en eux un levier efficace pour « embarquer » un collectif et faire réellement bouger les choses... ou au contraire un frein handicapant si ces derniers ne se montrent pas suffisamment impliqués à titre personnel.

Une fois embauchés dans une entreprise, ils osent beaucoup moins s'engager : la moitié des jeunes actifs (46%) considèrent que le travail n'est pas le lieu pour s'engager et afficher ses opinions personnelles. Seuls 10% estiment qu'il faut s'engager et prendre part à des actions collectives sur son lieu de travail, tandis que 43% adoptent une position médiane assez neutre (il faut s'engager mais en affichant ses convictions avec modération). Tout se passe comme si les jeunes se montraient plus frileux à s'impliquer une fois dans l'entreprise, en considérant peut-être que c'est

à ceux qui sont aux commandes d'agir. Ils expriment leur **engagement** davantage en amont, en refusant d'intégrer une entreprise ou réaliser un métier qui leur déplairait.

### **L'**engagement**, le choix d'une vie ? Un axe structurant de la vie d'un jeune sur deux**

L'**engagement** des jeunes va au-delà du monde du travail puisque certains en font un axe structurant de leur vie amoureuse (56% des personnes concernées déclarent que leur **engagement** a compté dans le choix de leur couple) ou amicale (54% des personnes concernées en ont tenu compte dans le choix de leurs amis). Certains vont même jusqu'à renoncer à une relation amoureuse (29%) ou amicale (36%) pour cette raison : près de la moitié (46%) ont renoncé à l'un ou l'autre.

Les jeunes en tiennent également compte dans leur consommation puisque la majorité d'entre eux en font un axe significatif du choix de leurs loisirs (56% des personnes concernées) ou le traduisent en boycott ou choix spécifiques à l'égard des marques (55%). Un exemple frappant à ce titre : 29% ont déjà renoncé à une destination de vacances en raison de leurs convictions.

Notons enfin que si globalement, les jeunes qui se disent engagés estiment que cela a un impact positif – et uniquement positif – dans leur vie (61%), 38% sont plus nuancés et soulignent aussi les effets négatifs que cela peut engendrer dans leur vie. Parmi eux, 40% l'expliquent par les critiques qu'ils peuvent recevoir de la part de leur entourage, voire la mésentente que cela peut engendrer (28%) ; mais aussi parce que cela peut entraîner un sentiment important de frustration (34%), notamment chez ceux qui sont sensibles à des causes géopolitiques (48%) ou environnementales (43%).

**SKILL AND YOU**

# **ITW Institut de l'Engagement x Skill and You : l'importance de l'engagement**

20 DÉCEMBRE 2022

Lien de l'article [ICI](#)



Rencontre avec Quentin Jagorel – directeur général de l'Institut de l'Engagement –  
Marie Massoud – responsable du programme mentorat de l'Institut de l'Engagement  
– et Sonia Levy-Odier – directrice de Skill and You.

## **L'institut de l'Engagement en quelques mots c'est quoi ?**

Quentin Jagorel :

L'Institut de l'Engagement a été créé en 2012 par Martin Hirsch pour offrir des débouchés et ouvrir des portes à des jeunes qui se sont **révélés par leur engagement** au service de l'intérêt général (service civique ou bénévolat), pour les accompagner et leur permettre de réaliser un projet d'avenir à la hauteur de leurs qualités et potentiels. Offrir des perspectives à ces jeunes (nos "lauréats"), quel que soit leur bagage scolaire ou culturel, quelles que soient leurs origines sociales ou géographiques, c'est valoriser leur engagement.

Parallèlement à ce programme « lauréats », l'Institut s'est lancé récemment dans un programme de mentorat, dans le cadre du programme gouvernemental « **1 jeune, 1 mentor** ». 1 100 jeunes supplémentaires sont accompagnés dans le cadre de ce programme : 6 mois de conseils d'un mentor bénévole pour affiner leur projet, ou bénéficier d'un coup de pouce pour le réaliser.

## **Est-ce que l'engagement est devenu nécessaire aujourd'hui ?**

Quentin Jagorel :

L'engagement a toujours été nécessaire mais les enjeux considérables de notre époque (environnement, discriminations, égalité hommes-femmes, etc.) le rendent **encore plus crucial**. [Notre enquête réalisée avec BVA](#) en décembre 2022 montre que l'engagement des jeunes prend de nouvelles formes : ils s'investissent moins dans des structures collectives traditionnelles (parti, syndicat...) mais ils s'impliquent autrement (pétitions, réseaux sociaux...). Ces actions ne leur paraissent pas nécessairement relever de ce qu'on appelle « l'engagement » : 45% des jeunes ne se sentent pas particulièrement engagés mais parmi eux, 67% s'impliquent quand même dans au moins une de ces actions individuelles !

Sonia Levy-Odier :

Je ne sais pas si l'engagement est nécessaire mais c'est **la réalité de jeunes** et de moins jeunes qui ne conçoivent pas autrement leur projet professionnel.

## **L'engagement est-il un frein ou un avantage pour entrer sur le marché du travail ?**

Quentin Jagorel :

Le but de **l'Institut de l'Engagement** est justement de convertir les freins qui peuvent exister (contraintes financières, autocensure, temps consacré, manque de réseau...) en avantage sur le marché du travail ou dans l'enseignement

supérieur. **Accompagner les jeunes** à l'issue de leur engagement, c'est leur redonner les chances que le système actuel ne leur offrait plus. C'est répondre aux besoins des établissements d'enseignement, des employeurs, de toutes les structures qui souhaitent diversifier leurs recrutements. C'est contribuer à faire tomber les cloisons qui sclérosent notre société.

Sonia Levy-Odier :

L'engagement est **un plus pour rentrer sur le marché du travail** et en tout cas dans des entreprises comme la nôtre ! Il démontre pour les lauréats de l'Institut, une ouverture, un sens des responsabilités et une capacité d'adaptation qui me semblent être essentiels dans le monde du travail.

C'est pourquoi nous avons voulu collaborer avec l'Institut de l'Engagement pour les valeurs qu'il porte. Nous avons choisi de contribuer au projet en donnant **accès gratuitement à un large catalogue de formations** aux lauréats de l'institut de façon à accompagner leurs projets professionnels.

Plus largement, nous avons souhaité, avec "**[Skill and You s'engage](#)**" porter des projets dans lesquels se reconnaissent nos collaborateurs comme nos partenaires et les apprenants que nous formons.

### **En quoi ce partenariat est-il important ?**

Marie Massoud :

Ce partenariat, c'est :

- De **belles opportunités de formation** pour nos lauréats les plus éloignés du monde académique, heureux de pouvoir avancer à leur rythme, à distance.
- Des formations qui font partie intégrante des **ressources pédagogiques** dont se servent nos équipes d'accompagnement.
- Un sentiment de valorisation, une validation des acquis pour les jeunes engagés.

Sonia Levy-Odier :

Ce partenariat est important pour nous en ce qu'il affiche clairement les valeurs que nous partageons **d'engagement, de citoyenneté et de non discrimination**. Et il est extrêmement satisfaisant de voir de jeunes lauréats atteindre leurs objectifs !

Lien copié dans le presse-papier



## **CONTACT PRESSE**

**Mariam SISSOKO**  
**[m.sissoko@lecoquelicotandco.com](mailto:m.sissoko@lecoquelicotandco.com)**  
**+33 (0) 6 71 10 68 24**